

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 0.20
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes.....	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements.....	6 fr.	10 fr.	18 fr.
Etranger (Union postale).....	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

LA QUESTION DES SOUS-MARINS

Le dernier article de Camille Pelletan

C'est à sa table de travail que Camille Pelletan est tombé, terrassé par la crise cardiaque qui lui tenait particulièrement à cœur et que la terrible guerre actuelle vient de placer au premier plan de nos préoccupations nationales. Cet article était destiné à notre confrère Le Radical, de Paris. C'est la dernière pensée de notre grand ami et nos lecteurs, qui trouveront si longtemps sa signature à cette noble place, liront certainement avec émotion ces lignes qui sont un suprême témoignage de son ardent et clairvoyant patriotisme.

Il était assez naturel que les derniers événements réveillassent les vieilles discussions sur la valeur militaire des sous-marins. Les journaux reproduisent de ce sujet une interview de notre ministre de la marine, M. Augagneur. Après avoir parlé des deux écoles rivales en matière de marine, l'une n'attribuant d'efficacité qu'aux vaisseaux de dimensions énormes, pourvus de cuirasses très épaisses, et armés de canons géants, l'autre préconisant les bâtiments légers, l'emploi de la torpille, les torpilleurs, les sous-marins, M. Augagneur ne craint pas d'ajouter : « On dirait que les événements ont donné raison, au moins en partie, à cette seconde école », c'est constater l'évidence.

M. Augagneur ne nous personne : mais on sait que le fondateur de cette seconde école est le grand amiral Aube, qui fut ministre de la Marine, et y a une trentaine d'années, il combattait l'accroissement du cuirasse et des dimensions des navires ; il leur voulait une marche rapide ; — il construisait les flottilles de bateaux porte-torpilles ; il nous donnait des torpilleurs ; il créait le sous-marin, qu'il chargeait deux ingénieurs de haute valeur, Goubet et Lédé, de réaliser.

Quelles colères, quelles haines implacables il souleva ! Il faudra le raconter un jour. Il se faisait l'ennemi du corps des amiraux, et de la grande majorité pour l'édification d'un navire géant, aux blindages énormes, qui se faisait l'ennemi de tout-puissants courtisans, qui gagnaient des fortunes énormes dans la construction des gros vaisseaux, et surtout dans la fabrication des coques de cuirasse. Inversé, on le poursuivit avec une rage furieuse ; il mourut exclu de tout et désespéré. On s'acharna sur ses deux collaborateurs : les deux inventeurs du sous-marin passèrent des heures cruelles. Dès que l'orthodoxie maritime entra sur Royale en souveraine, une réaction passionnée se fit contre les hérésies du grand amiral ; c'est probablement pour cela que ce sont

les Allemands, aujourd'hui, qui profitent du sous-marin, invention française.

Le Temps, défenseur juré de l'orthodoxie maritime, oppose à l'interview de M. Augagneur une autorité bien singulièrement choisie ; l'autorité toulonnaise du comte de Revenstorf, ancien officier de la marine allemande, et d'une récente conférence faite à Hambourg. « Ce qui nous manque, dit-il, c'est une douzaine de cuirassés. » Est-ce pour qu'ils tiennent compagnie aux autres cuirassés allemands, dans les ports où ils se cachent ? L'avis de ce Boche qui s'insurge contre l'évidence n'est pas très probant.

Récemment, mon ami Duquet, qui avait déjà écrit un beau livre sur « La faille du cuirassé », tirait, dans un excellent article publié par le Temps, les enseignements des derniers événements. Il ne tient pas compte, pour la valeur militaire du sous-marin, des crimes qui lui permettaient aux Allemands de commettre contre le commerce et les paquebots. Ces crimes sont la honte de nos ennemis. On ne peut les porter à l'actif d'aucun engin de guerre. Ce sont des actes de sauvagerie barbare auxquels on n'a assisté que par ce que le Kaiser et ses instruments sont également monstrueux. Mais d'autres événements nous montrent-ils pas combien le sous-marin est redoutable ? N'a-t-on pas vu d'énormes et orgueilleux cuirassés, anglais et français, engloutis en quelques instants pour avoir été frappés par un bateau minuscule caché sous la surface des eaux ? — Nos deuils, hélas ! nous obligent longtemps à nous en souvenir. Combien de nos héros marins ont péri dans ces désastres ?

Une autre réflexion s'impose à l'esprit. Nous sommes en train de nous emparer de quelques difficultés, et au prix de quels sacrifices en hommes ! Or, il paraît établi que c'est par mer, pour une part importante, que nos ennemis sont ravitaillés et reçoivent des renforts, soit de la côte d'Asie, à travers le détroit, soit de Constantinople, par la mer de Marmara. Nos cuirassés n'y peuvent rien : tant que la presqu'île ne sera pas à nous, les forts leur interdisent le détroit et l'accès de la petite mer où il aboutit. Des sous-marins peuvent passer, invisibles. Ils le peuvent si bien qu'un sous-marin anglais l'a fait. Pourquoi un seul, et un anglais ? Que font les nôtres ? Nous n'en avons donc pas d'assez forts ? — Si l'on était resté plus fidèle à la pensée de l'amiral Aube, les choses iraient peut-être autrement.

Camille Pelletan

le monde est d'accord pour rendre hommage à son remarquable talent. Sa culture intellectuelle, son instruction très variée, surtout la vivacité de sa mémoire et son esprit alerte et lucide, le plaçaient de lui un de nos meilleurs journalistes. Les comptes rendus qu'il a fait des séances de l'Assemblée Nationale, notamment, méritent de garder leur place dans l'histoire de notre presse politique.

De l'humanité :

Camille Pelletan est mort. Il n'était pas des nôtres, et souvent il polémiquait avec nous. Mais il était de la lignée de ces républicains de vieille souche vivant pour une idée et sachant souffrir pour elle.

Attaqué avec la dernière violence par les radicaux, il n'avait pas cessé de nous voir par ceux dont il dérangeait les louches combinaisons, traités dans la boue par les plurielles à tout faire d'une presse vénales, il nous a continué sa route, superbe d'impassibilité et de dédain.

La Chambre, sa rude éloquence entraîna souvent les applaudissements unanimes de la majorité républicaine, et dans les journaux où il écrivait, sa plume, vive et alerte, signalait toujours avec vigueur les partis de conservation sociale.

La mort laissera un grand vide dans les rangs du parti radical. Aussi, nous ne voulons pas laisser disparaître ce républicain intègre, ce grand démocrate, sans le saluer pieusement.

De la bataille syndicaliste :

Camille Pelletan vient de mourir. C'est un journaliste qui disparaît. C'est un sincère démocrate qui disparaît.

Son âge, son éducation, sa formation intellectuelle, le rendaient incapable à former les aspirations de la classe ouvrière. Du moins il nous en a donné la preuve de bonne volonté à son égard, et en malheureuses circonstances admettait ses sympathies pour les travailleurs républicains qui avaient été, sur certains points, en divergence de vues avec nous. Il fut un combattant, et de ces adversaires à la droiture desquels on aime rendre hommage, et que l'on salue.

De Gustave Hervé, dans la Guerre Sociale :

On a beau, en ces temps sinistres où toutes les familles sont en deuil, être cuirassé contre la douleur, la mort de Camille Pelletan sera une grande tristesse pour tous les républicains qu'on appelle avant la guerre, au temps de nos discussions ardentes, les socialistes et les socialistes radicaux, les radicaux, les socialistes et les socialistes radicaux.

Je suis sûr que si vous aviez pu réunir tous les radicaux de France et de Navarre : ouvriers, paysans, petits fonctionnaires, bourgeois anticléricals, et que si vous leur aviez demandé quel était celui qu'ils aimaient le plus, ils auraient répondu d'une seule voix : « Pelletan ! »

Je puis dire que, dans mon parti socialiste, au temps où les socialistes étaient brouillés à mort avec le parti radical, dans ces dernières années, je seul homme du parti radical dont on pouvait faire l'éloge dans nos Congrès sans se faire bouder, c'était Pelletan.

Je crois bien que s'il était si populaire, dans les milieux démocratiques de gauche, c'était à cause de son grand désintéressement, que personne n'a jamais contesté ; à cause de sa passion républicaine, à cause de son irrévérence à l'égard de toutes les puissances constituées, à cause peut-être aussi de la simplicité de ses mœurs, de son air de bon vieux loup de mer, de son allure de vieux sanglier dont les coups de boutoir n'atteignent jamais que ceux qu'il considérait comme les ennemis de la République.

De Miguel Almeranda, dans le Bonnet Rouge :

Comme il est grand à cette heure, le ministre républicain !

Mais nous ne vous aimons pas seulement, Pelletan, parce que vous fûtes un grand visionnaire et que contre les forces d'argent et la sottise coalisées, vous avez soutenu les intérêts de notre France.

Nous vous aimons pour tout ce que vous représentez de grand et de noble à nos jeunes yeux, pour l'admirable exemple de civisme que vous nous donnez. Mais vous étiez surtout, vous étiez encore, vous resterez toujours nous, un homme venu à la vie publique au moment

310^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Juin.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans le secteur au nord d'Arras, la nuit a été marquée par un combat d'artillerie d'une extrême intensité, notamment dans la région de Lorette, d'Ablain, du cabaret Rouge près Souchez, du Labyrinthe et d'Ecurie.

L'ennemi a, dans ce même secteur, prononcé deux contre-attaques qui ont complètement échoué, l'une sur la sucrerie de Souchez, qui a été arrêtée par notre artillerie, l'autre dans la partie nord du Labyrinthe, qui a été refoulée par notre infanterie.

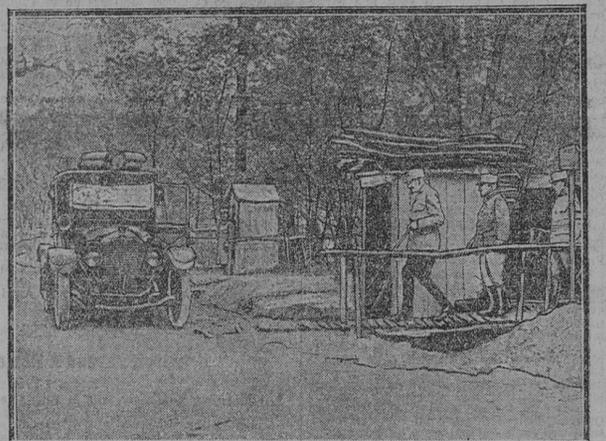
De notre côté, nous avons réalisé des progrès nouveaux. Nous avons, en particulier, gagné du terrain à un kilomètre est de la chapelle de Lorette, et conquis dans le Labyrinthe une centaine de mètres dans la partie centrale de l'ouvrage.

Ce matin à 5 heures, nous avons attaqué, près d'Hébuterne, les positions de l'ennemi. Dans les environs de la ferme Toutvent, nous avons enlevé, sur un front de douze cents mètres, deux lignes successives de tranchées, fait des prisonniers, et pris des mitrailleuses.

Au nord de l'Aisne, près de Moulin-sous-Toutvent, les contre-attaques ennemies signalées hier se sont poursuivies toute la nuit. Nous avons, dans des combats très chauds, maintenu nos gains et conservé, sur ce front de un kilomètre environ, les deux lignes de tranchées enlevées dans la journée à l'ennemi.

La tentative de bombardement de Verdun, signalée avant-hier, ne s'est plus renouvelée.

Sur le reste du front, rien à signaler.



Des généraux (en avant le général Micheler) sortent d'un poste de commandement

LA GUERRE EN ARGONNE

De l'atmosphère commençant à s'emparer comme le représentant d'un temps où l'on ne se battait que pour des idées, on l'on pouvait aimer sans retenue et se passionner sans méfiance, d'un temps que le désespoir de connaître tout la vie moderne a mis de mauvaises herbes dans nos pauvres cœurs !

De l'Homme Enchaîné :

Journaliste, il savait aller la clarté persuasive et une gentillesse d'étudiant parisien de la bonne époque, de celle où la jeunesse ardente travaillait, en paraissant se jouer, au triomphe d'un idéalisme démocratique complétement par l'autorité soupçonnée de l'Empire ébranlé.

PROPOS DE GUERRE

Le Rôle du Muscle

Cette guerre est une source inépuisable d'étonnements et de surprises. D'un côté, c'est la science avec son algèbre, ses équations, sa mécanique et sa chimie. Des généraux, penchés sur les cartes et les schémas, combinent et commandent des opérations dont ils ne savent le résultat que par le téléphone. C'est la guerre scientifique et industrielle.

De l'autre, c'est le triomphe de l'athlétisme, la guerre qui se fait à coups de dépense physique, et où l'on triomphe par la seule résistance du corps humain, des exploits où les soldats se comportent comme les légionnaires de Léonidas et de César.

Voici, par exemple, un épisode de la conquête du massif de Lorette, dont l'illustration donne un saisissant tableau d'après le récit d'un combattant. Un soldat français maîtrise de son étreinte un officier allemand armé de son revolver, ce pendant qu'un sapeur, robuste et souple comme un lutteur, renverse un mur de sacs à terre derrière lequel les derniers occupants sont écrasés.

L'attitude que l'artiste a donnée à ces deux combattants est l'attitude logique qu'ils doivent avoir au moment de l'action, l'attitude de deux athlètes, de deux lutteurs. L'immobilité statégique des retraits, l'éloignement mathématique des combats à longues distances, et ces corps-à-corps dignes des jeux olympiques, ne sont-ils pas d'un étrange contraste ?

Quand on en était encore à envisager la guerre moderne, les compétences militaires s'accordaient à dire que dans les combats futurs la force physique du soldat ne jouerait plus aucun rôle. Les armées, disait-on, se démoliront sans se voir, et

LA GUERRE

Nos progrès continuent dans le Nord

Aux Dardanelles, de violents combats se poursuivent à l'avantage des alliés. -- Dans la Baltique, la flotte russe résiste avec succès à une attaque de la flotte allemande.

Paris, 7 Juin.

Nous croyons savoir, dit un de nos confrères, qu'on se propose de restituer à nos établissements militaires et à l'industrie de la guerre les spécialistes qui se trouvent mobilisés, soit dans les formations de l'arrière, soit même sur le front.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier, —

Paris, 7 Juin.

Tandis qu'une accalmie relative se produit en Galicie, où, durant un mois, la bataille la plus furieuse a fait rage, il semble que sur les autres fronts se manifeste une activité intense.

Dans les Flandres et l'Artois, les choses se succèdent sans trêve, aussi rudes qu'au premier jour, entre l'ennemi, qui ne se résigne pas à ses échecs et multiplie les contre-attaques, et nos vaillantes troupes, dont les progrès sont constants, bien que forcément très lents.

Sans qu'on puisse voir une corrélation entre l'action menée de ce côté et notre offensive soudaine au nord de l'Aisne, dans le secteur de Tracy-le-Mont, celle-ci ne peut que faciliter celle-là, retenant les forces que l'ennemi aurait pu diriger en renforts vers Souchez.

J'ai signalé également une reprise d'activité dans les Vosges.

A ces divers mouvements sur notre front, correspondent, d'une part l'attaque générale des positions turques à Gallipoli, par les troupes franco-britanniques, et le premier engagement sérieux qui est à la veille de se produire sur l'Isonzo, entre nos alliés d'Italie et les troupes impériales.

Sur les événements de Gallipoli, nous n'avons pas d'autres renseignements que le communiqué du bureau de la presse d'Angleterre. Il semble en résulter que nos troupes ont fait d'appréciables progrès. Les difficultés de ce côté sont redoublées.

Du théâtre caucasien, nous ne savons exactement que deux choses : la première, c'est que nos alliés ont pu opérer leur concentration totale sans être inquiétés ; la seconde, c'est qu'ils se sont assurés un ensemble de positions excellentes, qui favoriseraient leurs mouvements ultérieurs bienlot, car un vent de résolution favorable secoue tous les gouvernements de la Triple-Entente et incite leur volonté unanime vers les décisions nécessaires. Ils se sont aperçus que le blocus de l'Allemagne ne la bloquait pas du tout ; ils ont compris que l'heure des tergiversations et des atermoiements était passée et qu'en face des deux empires du centre, où depuis quarante ans, toutes les forces vives étaient restées vers la préparation de la guerre, il fallait mobiliser aussi toutes nos forces en vue de la préparation rapide, ardente, de l'assaut qui abattra l'ennemi.

Cette vérité apparaît aussi en Angleterre, où le gouvernement, comme les grands organes de l'opinion, proclame également l'insuffisance de l'effort accompli jusqu'ici à l'égard de l'Allemagne et aux sacrifices des combattants, doivent correspondre le travail opiniâtre dans l'intérieur du pays en vue de fournir à nos armées les moyens matériels de forcer la victoire.

MARIUS RICHARD.

Le roi d'Italie caporal de zouaves

Paris, 7 Juin.

Le roi d'Italie vient de faire savoir qu'il était heureux d'accepter pour lui-même le grade qui lui était offert dans le régiment du 3^e zouaves, et qu'il se félicitait, en particulier, du souvenir que ce régiment avait gardé à la Maison de Savoie.

Le grade que vient d'accepter le roi d'Italie est celui de caporal à la 1^{re} escouade de la 1^{re} compagnie du 3^e bataillon du 3^e zouaves. C'est ce grade qui avait été conféré au roi Victor-Emmanuel, le grand-père du roi actuel, après la bataille de Palestro.

L'attaque des Dardanelles

Communiqué officiel anglais

Le Caire, 7 Juin.

Pendant la nuit du 3 au 4 juin, après avoir été fortement bombardé le fortin situé sur le front de l'extrême-droite des positions françaises, les Turcs ont tenté l'assaut à cette position, d'où ils ont été repoussés avec de fortes pertes.

En même temps, les Turcs ont incendié une division britannique, et occupé par une division sans succès.

Dans la matinée du 4 juin, le général Hamilton a ordonné une attaque générale des tranchées turques dans la région méridionale de la presqu'île de Gallipoli. Cette attaque a été précédée d'un formidable bombardement, auquel les cuirassés, les croiseurs et les contre-torpilleurs ont pris part.

Au signal donné, l'infanterie s'est élancée à l'assaut, les troupes ont eu un succès immédiat, sauf sur un seul point où les obus n'avaient pas détruit les fils de fer barbelés.

La division régulière a gagné une bonne avance, au centre et à gauche, s'emparant d'une forte redoute et de deux lignes de tranchées au delà de cette redoute, ce qui constitue une avance d'environ 400 mètres sur la première ligne.

La division territoriale a réalisé une avance d'environ 500 mètres, s'emparant de trois lignes de tranchées, mais elle a dû se retirer en seconde ligne, ses deux flancs se trouvant exposés.

La division navale, à notre droite, s'est emparée d'une redoute et d'une ligne de tranchées très fortement organisée.

La deuxième division française s'est avancée avec une vaillance et un élan magnifiques, reprenant pour la quatrième fois la formidable redoute dénommée « Le Haricot » ; mais les Turcs, protégés par un puissant feu d'artillerie, ont fait une forte contre-attaque et ont pu rendre maîtres de nouveau de la position.

La troisième division, les Français ont enlevé une forte ligne de tranchées et ils la conservent, en dépit de violentes contre-attaques.

Nous avons fait 400 prisonniers, dont 10 officiers. Parmi ces prisonniers, se trouvent 5 Allemands, restés d'un détachement de volontaires de mitrailleuses, venant du Goeben. Leur officier avait été tué et leur mitrailleuse détruite.

Pendant la nuit, ont été informés des renforts ennemis s'avancant de Maidos vers Kithia. En conséquence, une attaque fut organisée contre les tranchées turques, à 10 heures du soir. Nous nous emparâmes de plusieurs tranchées, infligeant aux Turcs de très fortes pertes.

A 6 heures du matin, soutenus par un violent bombardement, l'ennemi fit une violente contre-attaque, nous obligeant à abandonner les tranchées les plus avancées.

Le résultat d'ensemble de ces opérations constitue une avance d'environ 400 mètres, comprenant deux lignes de tranchées turques sur un front de près de trois milles.

Nous consolidons les gains obtenus.

Un destroyer anglais bombardé

une position turque d'Asie Mineure

Athènes, 7 Juin.

On mande de Mytilène qu'un destroyer anglais a bombardé, hier, à trois heures de l'après-midi, les positions turques d'Atkazi, près de Dikeli, en Asie Mineure.

Les excès des Turcs à Alvalikine ne connaissent plus de bornes.

Krupp aurait établi près de Constantinople une fabrique de munitions

Londres, 7 Juin.

On mande d'Athènes au Morning Post : « Le bruit court que Krupp a établi une fabrique de munitions près de Constantinople dans

Laquelle travaillent quatre mille ouvriers allemands et ou les Turcs possèdent leurs propriétés.

Le mouilleur de mines « Casablanca » coulé dans la mer Egée

Paris, 7 Juin (Officiel). Le mouilleur de mines français « Casablanca » a sauté, dans la nuit du 3 au 4 juin, une mine à l'entrée d'une baie de la mer Egée. Un destroyer anglais a recueilli le commandant, un officier et 64 marins de l'équipage. Il est possible que les autres survivants aient gagné la côte et soient prisonniers des Turcs.

La Guerre en Orient

Les Opérations en Mésopotamie

Communiqué officiel anglais. Londres, 7 Juin. Une petite flottille de canonnières, sous le commandement du général Townsend, a reçu, le 3 juin, à 11 heures 30 de l'après-midi, la capitulation du gouverneur d'Amarah, avec 30 officiers et 700 hommes. La ville est maintenant occupée par nous en force. Les troupes faites prisonnières comprennent des avant-gardes des forces turques qui s'étaient retirées devant le colonel du général Goringham, qui les poursuivait depuis leur retraite du territoire persan. Le gros de ces troupes a été aperçu au moment où il se dissimulait à travers des marais. Nos prises, y compris celles qui sont mentionnées ci-dessus, atteignent 80 officiers, 2.000 hommes, 7 canons de campagne, 6 pièces de marine sur la canonnière Marmaris, 12 grands barques avec coque en acier, un grand et trois petits vapeurs, et une quantité considérable de fusils et de munitions de toutes sortes. On s'attend à d'autres capitulations. Des Sirs allemands qui se trouvaient avec les Turcs, ont été tués par les Arabes, trois sont prisonniers. Le sort du sixième est inconnu.

Les Serbes en Albanie

La marche sur Scutari

Rome, 7 Juin. On mande de Scutari au *Giornale d'Italia* que l'avance des Serbes continue dans l'Albanie centrale. Leur avant-garde progresse sur les deux fronts vers la Dibra, dans la région de la Dibra inférieure. Les villages de Starov et Golobard, près d'Elbasan, sont occupés. A la frontière de la Dibra, quatre bataillons serbes ont occupé les régions de Hasi et Luma, descendant entre la Miridite et Prizrend. Les troupes serbes sont actuellement à deux journées de marche de Scutari. Leur progression ne rencontre aucun obstacle, sauf quelques escarmouches locales. Scutari, est depuis quelques jours abandonné par les Albanais et les musulmans. Les sujets serbes de Kosovo sont affamés et déguenillés. La nouvelle de l'avance des troupes serbes produit à Scutari une grande impression.

L'attitude de la Bulgarie

Les Bulgares commencent à quitter Constantinople

Athènes, 7 Juin. On apprend ici que les familles bulgares commencent à quitter Constantinople. Le gouvernement italien a prescrit à sa mission de gendarmerie en Grèce de continuer son service. La Bulgarie n'aurait pas fourni du fer aux Turcs. Sofia, 7 Juin. On dément la nouvelle suivant laquelle le gouvernement bulgare aurait envoyé dernièrement en Turquie vingt-sept wagons chargés de vieilleries ferrailles.

La Bulgarie s'est renforcée sur les frontières turques

Didagatch, 7 Juin. Le ressort de nouvelles d'une source sûre que la Bulgarie renforce activement et discrètement ses frontières turques. Ces renforcements se font par des prélèvements partiels sur les troupes de la vieille Bulgarie. Pour ne pas éveiller les soupçons, des troupes sulfureuses sont laissées dans les villes où siègent les régiments. Toute l'artillerie de la frontière a été progressivement remplacée par celle de la nouvelle artillerie transportée de l'intérieur de la Bulgarie. Tous ces changements ont été faits très discrètement et de manière à pouvoir à tout moment en justifier le caractère de service courant. On affirme aussi que le général Filiba vient de passer et revoir toutes les garnisons sur la frontière turque.

La politique de la Grèce

La santé du roi

Athènes, 7 Juin. Le bulletin de santé du roi dit qu'il s'écoule peu de liquide que quelques perspirations, et que la maladie a eu, à quatre reprises, des vomissements jusqu'à 4 heures du soir. Athènes, 7 Juin. L'état du roi continue à être critique. Le dernier bulletin publié dans la soirée donne les indications suivantes : Température, 40° ; pouls, 151 ; respiration, 34.

L'intervention de la Roumanie

L'opinion de M. Take Jonesco

Bâle, 7 Juin. On télégraphie de Bucarest aux *Nouvelles de Bâle*. M. Take Jonesco considère l'intervention de la Roumanie comme certaine. D'immenses persennalités accusent le gouvernement de compromettre les intérêts nationaux par ses hésitations. D'autres ont confiance dans le ministre pour mener à bonne fin les négociations avec la Russie.

En Allemagne

Des trains sont concentrés à Aix-la-Chapelle

Londres, 7 Juin. On mande de Rotterdam au *Daily Mail* qu'on concentre des trains à Aix-la-Chapelle afin d'éviter des mouvements de troupes. Les gardes frontalières de Belgique ont été doublés. Le professeur Rohland, de Stuttgart, a in-

venté une sorte de pierre artificielle pour la production des tranchées, qui résisterait à une pression trois fois plus grande que le béton armé.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 7 Juin. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Dans la région de Riga et de Chawil on ne signale aucun changement important. Sur le front de la Narwa, l'ennemi, dans la matinée du 5 juin, a effectué un violent feu d'artillerie dans la région de la rive gauche de la Pissa. Sur la Vistule, un de nos aviateurs a bombardé avec succès un train d'embarcations ennemies et a coulé une embarcation. Sur la Rakva, l'ennemi, profitant de ce que le vent soufflait de notre côté, a tenté de nouveau, le 5 juin, d'envoyer des asphyxiants et a fait brûler une composition chimique qui a produit une fumée toxique. En Galicie, sur la rive gauche du San inférieur, nos troupes se sont emparées, le 4 juin, après un combat, du village de Grobleh. Au nord de Lejaisk, nos éléments ayant traversé le San se consolident malgré les attaques de l'ennemi et un feu violent. De Przemysl, l'ennemi poursuit son offensive dans la direction de Mosok. Le 4 juin, dans la soirée, l'ennemi ayant concentré des forces importantes contre le front Czesky-Palost-Boukowitz, s'est livré à une série d'attaques, appuyées par de nombreuses batteries de gros calibre. Cependant, après les lourdes pertes que l'ennemi a subies sous notre feu, il n'a pu réussir à s'approcher de nos tranchées. Sur le Dniestr, entre la Tyschnitza et la Switza, dans la soirée du 4 juin, et le 5, aucune rencontre importante. Sur le Pruth, entre Delatyn et Kolomez, nos éléments ont passé sur la rive droite et, avec un grand succès, ont repoussé, le 4 juin et la nuit suivante, une série de contre-attaques qui prouvaient d'importantes réserves autrichiennes.

Les Russes ont manqué de munitions ils n'en manqueront plus

Paris, 7 Juin. L'« *Avance* » spécial du *Journal*, sur le front russe, télégraphie : Le moment est venu que soit expliquée franchement au public français les causes de temporaires revers subis par la Russie. Ces causes résident uniquement dans la pénurie des munitions d'artillerie. Les Russes ont manqué de munitions : 1° L'état relativement peu développé des industries métallurgiques et chimiques en Russie. 2° La non exécution et le retard dans la livraison de certaines commandes faites dans plusieurs pays étrangers. 3° Les lenteurs du transport sur le transsibérien. 4° La prolongation d'un hiver comme on n'en avait pas subi depuis quarante ans, et qui a longtemps tenu clos par les glaces Arangel, sans port pour prendre par lequel les Russes pouvaient communiquer avec le reste du monde. 5° Les difficultés de l'ouverture des Dardanelles. 6° Malheureusement, les ressources initiales de la Russie ont été développées. La production quotidienne des obus a été de plus en plus diminuée. En outre, divers arrivages de munitions ont été effectués, mais ils ont été consommés par les Russes. L'époque est donc proche où nos alliés, avec une progression de plus en plus marquée, auront pu accumuler de grandes quantités de munitions qui leur manqueront momentanément. Libau n'était plus un port fortifié. Pétrograde, 7 Juin. Il est nécessaire d'opposer un ferme démenti aux communications des journaux allemands affirmant que Libau présente un caractère de forteresse inexpugnable. Depuis 1904, Libau n'est plus un port fortifié et elle a été complètement démantelée. C'est une ville maritime ouverte. Les Allemands étaient convaincus qu'ils trouveraient à Libau d'importants approvisionnements et des troupes. La preuve en est que plusieurs vapeurs avaient été préparés par eux pour évacuer le port présumé. Ils ont cependant été désemparés, car les Russes ont emporté de Libau, dès l'annonce de la mobilisation, tous les objets matériels ayant quelque prix. Nous n'avions projeté le développement et la maintenance de Libau que dans le cas où notre flotte dominait dans la mer Baltique d'une façon incontestable. Avec les forces navales allemandes actuelles, toute tentative de rester maître de Libau est hors du rayon de déplacement de nos forces de terre et de mer, équivalant à un épavelement de nos forces dangereuses et injustifiées.

Trois victoires russes

Une tentative allemande contre le golfe de Riga

Pétrograde, 7 Juin. On communique de source autorisée que le 3 juin, les postes de littoral et les sous-marins russes en action ont repoussé une tentative de l'ennemi près de notre côte, particulièrement aux abords du golfe de Riga. Des torpilles ennemies qui précédaient de grands navires, se sont approchées de l'entrée du golfe, mais se sont retirées à la vue de nos forces qui approchaient. Le 4 juin, l'ennemi a tenté une tentative d'approcher de notre littoral, mais attaqué par nos sous-marins, il fut contraint de se replier. Le même jour dans la mer Baltique, notre escadre a repoussé une tentative de sous-marins allemands et coulé. Trente-trois hommes ont été sauvés. Le 6 juin, des rapports des postes côtiers et des sous-marins de patrouille, il résulte que, par les mines placées sur les voies de l'ennemi, et par les attaques de nos sous-marins, trois navires allemands ont été coulés ou endommagés.

En Angleterre

Les appointements des ministres

Londres, 7 Juin. On assure que les ministres anglais ont décidé de faire des réductions de leurs appointements, afin d'égaliser la part de chacun. Chaque ministre toucherait 4.242 livres sterling, soit 106.100 francs.

La question des munitions

Londres, 7 Juin. Un rédacteur du *Daily Mail* a interviewé M. Lloyd George, nouveau ministre des munitions, qui lui a fait les déclarations suivantes : « Enfin, je crois que les choses marchent bien. Je sens que la machine commence à bouger. De très importants contrats ont été nouvellement passés pour la fabrication de puissants explosifs. » M. Lloyd George croit que la nation, connaissant la vérité, balayera toutes les difficultés que les patrons et les ouvriers, moins renseignés, auraient pu soulever.

En Angleterre

Les appointements des ministres

Londres, 7 Juin. On assure que les ministres anglais ont décidé de faire des réductions de leurs appointements, afin d'égaliser la part de chacun. Chaque ministre toucherait 4.242 livres sterling, soit 106.100 francs.

En Angleterre

Une tentative allemande contre le golfe de Riga

Pétrograde, 7 Juin. On communique de source autorisée que le 3 juin, les postes de littoral et les sous-marins russes en action ont repoussé une tentative de l'ennemi près de notre côte, particulièrement aux abords du golfe de Riga. Des torpilles ennemies qui précédaient de grands navires, se sont approchées de l'entrée du golfe, mais se sont retirées à la vue de nos forces qui approchaient. Le 4 juin, l'ennemi a tenté une tentative d'approcher de notre littoral, mais attaqué par nos sous-marins, il fut contraint de se replier. Le même jour dans la mer Baltique, notre escadre a repoussé une tentative de sous-marins allemands et coulé. Trente-trois hommes ont été sauvés. Le 6 juin, des rapports des postes côtiers et des sous-marins de patrouille, il résulte que, par les mines placées sur les voies de l'ennemi, et par les attaques de nos sous-marins, trois navires allemands ont été coulés ou endommagés.

L'Italie contre l'Autriche

Rome, 7 Juin. Le Comité du fonds de guerre de Rome a recueilli une somme de un million de lire.

Combats acharnés sur le moyen Isonzo

Milan, 7 Juin. La bataille sur le moyen Isonzo se développe dans une série de combats acharnés. La lutte a pris dans la journée de jeudi un caractère d'intensité extraordinaire. Les Italiens ont reçu vendredi des renforts. Vers nos lignes, les canons ennemis ont tiré, malgré leur ardeur et la résistance des Autrichiens.

La fête nationale du Statut

Rome, 6 Juin. La célébration de la fête du Statut, qui a eu lieu hier dans toutes les villes d'Italie, avec une solennité particulière, a revêtu à Rome un caractère de fervent dévouement envers la famille royale. Toute la population romaine était venue le soir, autour du Quirinal, témoigner à la Maison de Savoie son affection renouvelée et remercier le roi de la grande victoire qu'il avait eue à jeter toutes ses énergies. L'enthousiasme qui éclata dans la foule immense lorsque le jeune prince Humbert apparut au balcon du Palais, encastré dans un arc de triomphe, tandis que la reine Hélène et la reine Marguerite saluaient le peuple en agitant leurs mouchoirs, s'est retrouvé sur la place Colonna. Vers nos lignes, des milliers de personnes étaient massées sur cette place, trop petite, on aux tentes des palais voisins, pour entendre le concert donné par la musique militaire. Les drapeaux tricolores, portés dans la foule, étaient portés en triomphe, tandis que la musique attaquait l'hymne à Garibaldi, repris en chœur par les assistants. Les associations musicales, les sociétés de chant en français, en italien, en allemand, et les sociétés chorales, ont joué des chants patriotiques, pendant qu'un berceur monté sur une estrade, brandissait un drapeau belge. Lorsqu'on déclara les premières notes de l'hymne royal, ce fut un délire général. A toutes les fenêtres, les drapeaux flottaient, chapeaux et mouchoirs s'agitaient au-dessus de la foule. Les drapeaux tricolores, au-dessus du roi, de l'armée et de la marine dura plusieurs minutes. Un cortège imposant se forma ensuite, qui se répéta sur le Corso en chantant à pleins poumons l'hymne à Oberdan, l'hymne de Mameli.

Grandiose manifestation devant le Quirinal

Rome, 7 Juin. Une foule innombrable, comprenant des soldats, des étudiants, des prêtres, des gens de tout âge et de toute condition, s'est réunie dès 4 heures 30 de l'après-midi, sur la place du Quirinal, pour assister à la grande manifestation nationale. Les drapeaux tricolores, au-dessus du roi, de l'armée et de la marine dura plusieurs minutes. Un cortège imposant se forma ensuite, qui se répéta sur le Corso en chantant à pleins poumons l'hymne à Oberdan, l'hymne de Mameli.

François-Joseph serait très abattu

Rome, 7 Juin. Les nouvelles autrichiennes confirment les dégâts importants causés à Pola et à Montefalcone par les aéronauts et contre-torpilleurs italiens. La manifestation, deux contre-torpilleurs en construction furent détruits. La marine se repand rapidement en Autriche. L'empereur est très abattu.

Le neveu d'Hindenburg serait revenu à Rome

Rome, 7 Juin. Les journaux annoncent, sur la foi de télégrammes sérieux, que M. de Hindenburg, ex-consul de l'Allemagne à Rome, neveu du maréchal, et qui avait quitté la capitale italienne en même temps que le prince Eulow, est revenu en Italie. Des témoins oculaires ont signalé sa présence à Rome même. La police et le ministère des Affaires Etrangères ont été avisés.

On arrête cinq moines-espions

Rome, 7 Juin. On télégraphie de Bari, au *Giornale d'Italia*, qu'on a arrêté dans cette ville cinq moines qui faisaient des signaux lumineux à intervalles rapprochés, alors que la ville était plongée dans l'obscurité. Dans le grenier du couvent était cachée une machine à transmettre les signaux. On y a trouvé également de nombreux documents établissant les effectifs des armées belgiques.

Le commerce de l'Egypte avec l'Italie

Le Caire, 7 Juin. Les journaux égyptiens annoncent que par décision des autorités militaires britanniques, l'exportation de tous les produits égyptiens pour l'Italie est interdite, à l'exception des produits de consommation courante des consuls anglais des pays de destination. Quant à l'exportation de coton, elle sera autorisée très prochainement.

Le recrutement de l'Armée belge

LES DEVANCEMENTS D'APPEL. Paris, 7 Juin. La légation de Belgique nous communique la note suivante : Les commissions de recrutement chargées d'examiner les Belges âgés de 18 à 25 ans, inscrits pour le contingent de milieu de 1915, ont commencé leurs opérations dans le courant de ce mois. Pour répondre au désir manifesté par un certain nombre d'entre eux, le gouvernement belge vient de décider que les jeunes gens tombant sous l'application de l'arrêté-loi,

peuvent être admis dès maintenant à devenir service actif du contingent de 1915, sans être astreint à contracter un préalable engagement volontaire.

Cet effet, les intéressés devront se présenter au bureau de recrutement le plus voisin de leur résidence pour y être examinés au point de vue physique. Ils sont reçus, après un service, ils reçoivent lecture des lois militaires et seront dirigés vers un centre d'instruction. Il est certain que cette mesure, dont le but est de simplifier les opérations de recrutement, sera favorablement accueillie par tous les Belges, désireux de remplir sans retard leur devoir patriotique.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un Zeppelin sur la côte anglaise

Londres, 7 Juin. Communiqué de l'Amirauté britannique : « Un Zeppelin a opéré, la nuit dernière un raid sur la côte est de l'Angleterre, jetant des bombes incendiaires et explosibles qui ont causé deux incendies, ont tué cinq personnes et en ont blessé quarante. »

Un biplan anglais atterrit en Hollande

Londres, 7 Juin. On mande d'Amsterdam au *Morning Post* qu'un biplan anglais a atterri, le 4 juin, près d'Axel, en Hollande. Les deux officiers qui le montaient seront internés.

Un taube sur Remiremont

Remiremont, 7 Juin. Un taube a survolé Remiremont à une grande hauteur, ce matin, à cinq heures. L'ennemi a été obligé de fuir. Il n'a pu lancer aucun projectile.

Les avions allemands tentent de survoler Belfort

Belfort, 7 Juin. Il ne se passe plus de jours, et souvent comme hier, deux fois dans le même jour, sans que des avions allemands tentent de s'approcher du camp retranché de Belfort. Ce matin encore, vers 7 heures, un de nos avions survola la ville, mais grâce à la vigilance de nos aviateurs, il fut repoussé et a été obligé de faire demi-tour.

Les obsèques d'un aviateur à Pau

Pau, 7 Juin. Les obsèques de l'aviateur Favry ont eu lieu aujourd'hui à Pau. Pendant la cérémonie, quatre avions ont évolué sur la ville.

La Piraterie allemande

L'attitude des Etats-Unis

Washington, 7 Juin. L'indisposition du président Wilson a empêché qu'on complète la réponse à la note allemande qui sera probablement transmise aujourd'hui. On ne croit pas qu'elle soit publiée avant mardi ou mercredi au plus tard, car on désire éviter la publication prématurée.

Qua va faire l'Allemagne ?

Londres, 7 Juin. On mande de Washington, au *Morning Post*, que toutes les informations venant d'Allemagne indiquent, soit que l'Allemagne est tentée de négocier avec les Alliés, soit qu'elle se prépare à faire aux Etats-Unis des concessions d'une grande portée. On ne croit pas que cette dernière hypothèse se réalise, car l'impression est que l'Allemagne connaît aussi peu la mentalité américaine qu'elle n'a compris celle des Anglais. Les Français ont l'impression que l'Allemagne, au surplus, n'indique qu'il y ait aux Etats-Unis un affaiblissement de la détermination d'insister pour que l'Allemagne fasse la guerre, conformément aux usages civilisés.

Les sous-marins contre les bateaux de pêche

Londres, 7 Juin. D'après une dépêche de Peterhead au Lloyd, le châtiment anglais *Perlimmon* a été enlevé et coulé par un sous-marin allemand, à environ 50 milles au nord-est de Buchanans. L'équipage a été débarqué ce matin à Grimsby.

L'Allemagne fait des excuses pour le torpillage de l'« Ellisponos »

Athènes, 7 Juin. Le gouvernement allemand a reconnu la responsabilité du commandant du sous-marin qui torpilla le vapeur grec *Ellisponos* et a déclaré qu'il accorderait aux armateurs une indemnité. Deux experts, un Grec et un Allemand, ont été désignés à cet effet.

Les Pays neutres

Berne, 7 Juin. L'impôt fédéral autorisant la Confédération à percevoir un impôt extraordinaire unique pour couvrir les frais de la mobilisation de l'armée fédérale, a été soumis les 5 et 6 juin au referendum populaire, après avoir été approuvé récemment par les Chambres fédérales à l'unanimité. Cet impôt spécial frappe progressivement tout revenu annuel dépassant 2.500 francs et la fortune dépassant 10.000 francs. L'arrêté a été accepté par 43.548 oui contre 26.600 non. Tous les partis politiques avaient préconisé l'adoption qui a été approuvée par tous les cantons confédérés. Ce résultat constitue une éclatante manifestation de l'esprit patriotique de toutes les classes de la population et de toutes les régions de la Suisse.

Les troupes suisses en Haute-Savoie neutralisée

Lausanne, 7 Juin. Parlant des articles de journaux allemands notamment de la *Gazette de Voss*, qui ont inopportunistement soulevé la question de l'occupation par les troupes suisses de la Haute-Savoie neutralisée, la *Gazette de Lausanne* écrit : « La *Gazette de Voss* en sera pour sa petite perfidie. On sait, en Suisse, que nous pouvons compter fermement sur les franchises et nettes déclarations des gouvernements français et italien, dont la parole loyale a notre égard s'est déjà tant de fois manifestée au cours de la guerre et qui, ni l'un ni l'autre, ne se soucient d'entrer en discussion avec la Suisse sur des questions oiseuses dans

le moment présent, et qu'aucune nécessité stratégique n'oblige aucun des trois pays à soulever aujourd'hui.

Les réunions extraordinaires des Conseils généraux

Paris, 7 Juin. Le Conseil d'Etat approuve deux décisions du Conseil général des Bouches-du-Rhône.

Une décision du Conseil d'Etat

Une décision du Conseil d'Etat vient de préciser les conditions dans lesquelles les Conseils généraux, réunis en session extraordinaire, peuvent délibérer. Une session extraordinaire du Conseil général des Bouches-du-Rhône avait lieu au vertu de l'article 21 de la loi du 10 août 1871, qui autorise une convocation de ces conseils départementaux sur la demande des deux tiers des membres. La demande de convocation avait porté sur l'ordre du jour qui comportait deux questions : 1° les élections, 2° les questions diverses. Dans ces conditions, une fois réuni, le Conseil général peut prendre deux délibérations qui étaient imprévues, ou qui, tout au moins, n'étaient pas spécifiées à l'ordre du jour, puisqu'elles avaient pour objet de désigner plusieurs membres, d'une part à Paris pour faire aboutir certains projets, et, d'autre part, aux Salins-de-Bains, pour y examiner un projet concernant les services de la marine.

Mais ces deux solutions ont été attaquées

par divers contribuables qui ont allégué que le défaut d'inscription préalable de ces questions enchaînait les délibérations de nullité. Une jurisprudence ancienne et formelle prouve qu'en la matière, c'est le vote des délibérations qui est en cause, et non l'ordre du jour préalablement concerté entre le Conseil général et le préfet. Mais, le commissaire du gouvernement M. Cornille, a-t-il conclu à l'admission du pourvoi. Cependant, le Conseil d'Etat a estimé que la règle devait se composer avec les nécessités de la vie administrative, et que, dans la pratique, qui entraîne parfois l'obligation de prendre des décisions d'urgence ou de voter des mesures purement préparatoires d'instruction, il n'est pas possible de se limiter dans un arrêt du 25 août 1913 avait déjà admis le vote en dehors de l'ordre du jour de mesures urgentes nécessitées par une épizootie, et celui-ci, dans la mesure où les délibérations incriminées, qu'elles aient été considérées comme de simples mesures d'instruction n'engagent pas une décision définitive. L'arrêt a donc été rejeté. Une telle disposition légale ne s'oppose à ce qu'un Conseil général charge un ou plusieurs de ses membres de suivre telle ou telle affaire en cours, sauf à les indemniser, et, dans ce cas, il n'y a rien de contraire à l'ordre du jour, quant au contenu, d'apprécier l'opportunité des résolutions ainsi prises. Le pourvoi a donc été rejeté.

La Reprise du Travail

Paris, 7 Juin. M. Bienvenu Martin, ministre du Travail, a prescrit aux inspecteurs du travail de procéder à des enquêtes périodiques sur l'activité des établissements industriels et commerciaux de leur circonscription respective. La dernière enquête dont les résultats viennent d'être publiés, fait connaître la situation au commencement du mois d'avril 1915. Les investigations des inspecteurs ont porté sur 27.510 établissements occupant en temps normal 1.097.670 ouvriers.

Une statistique de la situation

En avril 1914, à la suite de la mobilisation, sur ces 27.510 établissements, 12.422 seulement ont été fermés, soit 45 % de la production normale. En avril 1915, on ne croit pas qu'elle soit publiée avant mardi ou mercredi au plus tard, car on désire éviter la publication prématurée.

La situation des industries

On ne croit pas que cette dernière hypothèse se réalise, car l'impression est que l'Allemagne connaît aussi peu la mentalité américaine qu'elle n'a compris celle des Anglais. Les Français ont l'impression que l'Allemagne, au surplus, n'indique qu'il y ait aux Etats-Unis un affaiblissement de la détermination d'insister pour que l'Allemagne fasse la guerre, conformément aux usages civilisés.

La situation des industries

On ne croit pas que cette dernière hypothèse se réalise, car l'impression est que l'Allemagne connaît aussi peu la mentalité américaine qu'elle n'a compris celle des Anglais. Les Français ont l'impression que l'Allemagne, au surplus, n'indique qu'il y ait aux Etats-Unis un affaiblissement de la détermination d'insister pour que l'Allemagne fasse la guerre, conformément aux usages civilisés.

La situation des industries

On ne croit pas que cette dernière hypothèse se réalise, car l'impression est que l'Allemagne connaît aussi peu la mentalité américaine qu'elle n'a compris celle des Anglais. Les Français ont l'impression que l'Allemagne, au surplus, n'indique qu'il y ait aux Etats-Unis un affaiblissement de la détermination d'insister pour que l'Allemagne fasse la guerre, conformément aux usages civilisés.

La situation des industries

On ne croit pas que cette dernière hypothèse se réalise, car l'impression est que l'Allemagne connaît aussi peu la mentalité américaine qu'elle n'a compris celle des Anglais. Les Français ont l'impression que l'Allemagne, au surplus, n'indique qu'il y ait aux Etats-Unis un affaiblissement de la détermination d'insister pour que l'Allemagne fasse la guerre, conformément aux usages civilisés.

